Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 37 (1929)
Heft: 10

Artikel: L'église vaudoise sous le régime bernois
Autor: Schnetzler, Ch.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-29159

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des Deux Cents, le port de Morges sortit enfin de la période de gestation. Il en coûta quatre années de travaux et 60.000 livres à LL. EE. Mais ceci est une autre affaire, qui concerne plus spécialement la cité morgienne, le petit Versailles, ainsi baptisée par quelque publiciste en mal de galanterie.

J. BÉRANECK.

L'ÉGLISE VAUDOISE SOUS LE RÉGIME BERNOIS [1]

Nos lecteurs penseront peut-être que la *Revue historique vaudoise* vient bien tard apporter son hommage à l'œuvre si remarquable et belle de l'un de ses collaborateurs de la première heure et d'un des enfants les plus distingués de la patrie vaudoise. Nous regrettons moins d'avoir attendu jusqu'à aujourd'hui pour parler de cet événement bibliographique, car après la lecture de ces 1570 pages, nous pouvons pressentir à coup sûr que les deux volumes qui suivront encore ne le céderont en rien en valeur historique et littéraire aux deux premiers et que nous aurons dans cette vaste histoire, sans aucune exagération, dans la forme et dans le fond, un véritable chef-d'œuvre.

Au point de vue extérieur, l'ouvrage fait le plus grand honneur à la maison de « La Concorde » qui s'est chargée de son impression : papier de première qualité sorti d'une fabrique suisse, avec un excellent caractère elzévir qui épargne la fatigue à l'œil, illustrations en fac-similés de documents de l'époque et portraits, où l'art photographique de

[1] *Histoire de l'Eglise réformée du Pays de Vaud sous le régime bernois,* par Henri Vuilleumier. 2 vol. grand in-8o, avec le portrait de l'auteur. 9 fac-similés et 4 planches. 779 p. et 794 p. Lausanne. Editions La Concorde. 1927 et 1928.

M. de Jongh se fait sentir, fautes d'impression réduites à leur minimum possible par une correction d'épreuves digne d'un Henri ou d'un Robert Estienne.

Cela nous amène à dire au Comité Vuilleumier toute notre admiration pour son intelligent et persévérant labeur. Aidé par la serviabilité de la famille de l'auteur, soutenu par la générosité de l'Université de Lausanne, de l'Etat et de divers donateurs, il a pu vaincre des obstacles devant lesquels d'autres auraient pu reculer, grâce au courage et à la foi qui animèrent ses membres.

Le manuscrit original de l'auteur (voir le fac-similé du premier volume) était destiné avant tout à un cours universitaire. L'intention d'Henri Vuilleumier de publier, accédant au désir de nombreux lettrés, des fragments nombreux de parties moins connues et inédites de cette vaste matière, encouragea le Comité, après la mort de l'auteur, à publier *tout* le manuscrit, avec les retouches et la mise au point que le défunt avait esquissés de son vivant.

Pour établir le texte définitif, le Comité fit faire avec un grand soin par M. le professeur Meylan-Faure une copie dactylographique du manuscrit et procéda au collationnement des deux documents. Puis il repéra, vérifia chacune des nombreuses notes de l'auteur en la mettant à sa juste place au bas des pages. Il les compléta parfois par de précieuses adjonctions. Ensuite ce fut la correction scrupuleuse des épreuves, suivie de lectures attentives de contrôle. Nous pouvons ainsi nous faire une faible idée du labeur intense réalisé par le Comité. Les noms de ses membres méritent d'être mentionnés, ce sont MM. G. Chamorel, A. Fornerod, Charles Gilliard, René Guisan, Frank Olivier, Maurice Vuilleumier. — Ces savants ont été à la peine, il est juste aussi qu'ils soient à l'honneur.

Si nous abordons le fond de l'ouvrage, nous ne saurions

dire ce qui nous a émerveillés le plus, de l'érudition prodigieuse qui s'y déploie (dans le second volume on peut compter 190 auteurs cités), ou de la méthode si sûre selon laquelle l'énorme matière est divisée en chapitres et sections qui se lient organiquement les uns aux autres, les détails ne servant qu'à faire mieux comprendre les généralisations ainsi que les jugements toujours si fortement motivés.

Avec la loyauté du bon historien, Vuilleumier distingue dans le cours de son exposé les parties déjà connues de celles qui le sont moins. Quel soin il a accordé à ces dernières ! quelle sagace consultation des documents pour élaborer par exemple l'histoire presque inédite de la période entre l'annexion du pays par les Bernois et la dispute de Lausanne ou bien celle de l'hérésie du professeur Claude Albéry au XVIIme siècle, etc. (deuxième volume).

Et quelle impartialité ! Sans doute l'historien ne peut pas être absolument désintéressé. Vuilleumier a été trop patriote et homme d'Eglise pour être un spectateur impassible de toute l'action qui se déroule devant lui. Dans l'amour pour son pays et pour son Eglise, il a su être et rester le « bon juge », intègre et droit, qui a étudié à fond toutes les pièces du procès et qui rend son verdict avec une sincérité et un respect de la vérité au-dessus de tout éloge.

C'est ainsi que grâce à l'œuvre de l'auteur, on n'émettra plus de ces jugements injustes, massifs et passionnés sur le gouvernement de Berne dès la conquête du pays de Vaud jusqu'en 1798. Avec l'auteur on rendra à César ce qui est à César. On ne pourra, entre autres, que louer l'inspiration élevée et chrétienne de cette génération de magistrats bernois du XVIme siècle tels que celle des de Watteville, des Naegeli et des Nicolas Zürlinden, etc.

Et plus tard, on saura reconnaître combien au point de vue patriotique suisse les magistrats bernois ont su être perspi-

caces et intelligents dans leur politique prudente et ferme pourtant, au temps des guerres de religion en France et dans la guerre de 30 ans (deuxième volume).

Car si ce livre raconte les destinées d'un tout petit peuple, la grande scène de l'histoire n'est pas négligée et les aperçus que l'auteur en donne ne sont qu'une preuve de plus de sa vaste culture générale.

Et le style ! qu'en dirons-nous ? Il est le contraire de celui que Boileau caractérisait ainsi : « Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales ! » Non ! n'y cherchons pas les fioritures et les ornements plaqués ! C'est de la bonne et honnête prose française qui rappelle cet autre mot de Boileau : « Le vrai seul est aimable. »

Voilà pourquoi nous aimons ce style avec sa simplicité, sa clarté, sa bonhomie — bien vaudoise ! Cela repose de tant de lectures superficielles et de maigre qualité. On s'attache à l'étude de cette œuvre d'un grand bénédictin du XXme siècle, quand on l'a entreprise et on la poursuit jusqu'au bout avec un plaisir et un profit croissants.

Quelle est captivante, avec un guide aussi parfait, cette évolution d'une Eglise bien incomplète et faible à ses débuts, qui a mille peines à prendre racine au milieu des traditions encore vivaces de l'Eglise romaine en déclin pour aboutir à un organisme dont les parties se tiennent étroitement en elles ! Qu'on relise dans les deux volumes la vie des classes, l'activité des consistoires, les Chapitres généraux, les relations de l'Eglise avec l'autorité bernoise, etc. et l'Eglise nous apparaîtra toujours plus comme une école, avec toutes sortes d'imperfections sans doute, qui prépare l'avenir religieux, moral, social et même politique du Pays de Vaud. Le triomphe de l'orthodoxie officielle avec sa forte estampille bernoise dispose à deviner l'esprit plus libre et novateur qui règnera au XVIIIme siècle.

Dans cette riche moisson d'événements, de faits, de considérations, signalons encore quelques gerbes telles que le chapitre des débuts de la Réformation dans le baillage d'Aigle avec la scène si pittoresque du conflit de Farel avec le moine de Noville ! — Et l'Académie de Lausanne, sa fondation, sa première période de gloire jusqu'en 1559, son déclin temporaire et sa restauration ! Nous voyons passer devant nous, dans des esquisses bien frappées, la théorie de ses professeurs de l'étranger et du pays, depuis Conrad Gessner, Théodore de Bèze, Pierre Viret jusqu'à Pierre Davel, Jérémie Currit (l'hébraïsant) et Jacob Girard des Bergeries (vol. I et II).

N'oublions pas que le point de départ de toute l'œuvre historique de Vuilleumier est la « notice » rédigée par le jeune professeur en 1878 pour l'Exposition universelle de Paris et intitulée : « Notice historique et statistique sur l'Académie de Lausanne ». Là se trouve la cellule primitive de cet ouvrage qui a été en somme cinquante ans sur le chantier.

L'étude approfondie de la « Sorcellerie » avec l'exposé si original de ses causes forme un chapitre des plus importants du deuxième volume.

Les luttes dogmatiques occupent une large place dans l'ouvrage. Il ne pouvait en être autrement. Elles ont dominé l'évolution des peuples à la fin du XVIme siècle et dans tout le XVIIme et ont déchaîné bien des orages. Se rappelle-t-on qu'après le bûcher de Servet en 1553 à Genève eut lieu la décapitation de l'anti-trinitaire Valentin Gentile à Berne en 1558 ?

Qu'il est suggestif le développement de l'activité de cet Ecossais, laïque presbytérien très pieux du XVIIme siècle, *John Durie,* qui employa la plus grande partie de sa vie à vouloir rapprocher et réconcilier les confessions protestantes

divisées, un précurseur de l'évêque Brent et de l'unité protestante, dont la campagne pacifiste eut alors peu de résultats pratiques.

M. Maurice Vuilleumier, un fils de l'auteur, qui a écrit une préface toute empreinte de piété filiale, a bien voulu introduire le lecteur dans le sanctuaire de la chambre d'étude de l'hébraïsant et de l'historien si distingué que fut son père. Qu'on relise ces pages ! (vol. I, IX-XVII) Elles feront mieux comprendre encore l'esprit hautement scientifique et chrétien dans lequel fut conçue et réalisée cette œuvre. Cette parole de Pierre Viret nous revient à propos de notre aimé et vénéré maître : « Ces esprits dans lesquels l'intégrité et la simplicité chrétiennes brillent avec la science sacrée me plaisent particulièrement. »

D'autres Vaudois éminents ont illustré la jurisprudence, la littérature, la philosophie, les sciences naturelles et physiques, etc., Henri Vuilleumier restera au tout premier rang des théologiens qui ont honoré la science philologique et historique. Avec ses remarquables dons et son amour de la vérité, il a su élever ce monument littéraire, plus solide que l'airain, à son Eglise et à son pays. Son canton s'en souviendra. La *Revue historique vaudoise* tient à lui rendre ici l'hommage de son profond respect et de son inaltérable reconnaissance.

Ch. SCHNETZLER (pasteur à Chailly).

BIBLIOGRAPHIE

Armorial des Communes vaudoises. [1]

Les fascicules 19 et 20 (on terminera à 24) de cette belle publication viennent de paraître. Les 32 armoiries qu'ils contiennent portent à 320 le total de celles publiées jusqu'ici.

[1] *Armorial des communes vaudoises,* par Th. Cornaz et F.-Th. Dubois. Livraisons 19 et 20. Editions Spes, Lausanne.